



MÉTISSE, la lettre de l'Association Internationale d'EthnoPsychanalyse

Métisse 2002 ; 6(2) : 3

Point de vue...

L'énigme insécuritaire

« Qu'est-ce qui nous reste ? Qu'est-ce qui reste quand il ne reste rien, Ceci : que nous soyons humains, qu'entre nous demeure l'entre nous qui nous fait hommes. Car si cela venait à manquer, nous tomberions dans l'abîme, non pas du bestial, mais de l'inhumain ou du déshumain, le monstrueux chaos de terreur et de violence où tout se défait »

Maurcie Bellet, *Incipit ou le commencement*

Le choc ressenti au soir du premier tour de l'élection présidentielle française doit nous contraindre à un effort de réflexion qui a sans doute fait défaut à beaucoup. Au traumatisme, on peut opposer le déni (ce n'est que le déplacement de quelques centaines de milliers de voix) ou la projection (la mise en cause des politiques ou des journalistes qui ont joué la peur). Les incantations ne servent à rien d'autre qu'à gérer la frayeur qui s'empare de nous, face à l'audience d'un courant politique qui n'est que le rejeton des pires idéologies du XX^{ème} siècle et revendique sans rougir sa filiation avec les ligues fascistes des années trente.

Pour nous qui sommes engagés dans le travail auprès des migrants, cette situation est un revers sérieux et inquiétant. Lorsqu'au soir du second tour, la France a reporté Chirac au pouvoir, l'essentiel a été préservé.

Mais s'il est vrai que le vote Le Pen amalgame probablement des causes diverses, c'est le visage inconnu de la France d'aujourd'hui qui interroge: comment peut-on expliquer par exemple qu'au-delà des réalités des violences urbaines, au-delà du martèlement des médias, le thème de l'insécurité ait tant de succès, jusque dans des contrées tranquilles ? Pourquoi tant de gens se sentent-ils « abandonnés » ?

Il y a bien sûr des faits, comme l'insuffisance des services publics, il y a l'insécurité économique qui persiste, malgré un certain recul du chômage, et du fait de l'extension de la précarité. Je risquerai aussi une hypothèse parmi d'autres : il y a une insécurité émotionnelle, fruit de la modernité, se potentialisant avec les autres.

Tous, que nous soyons migrants ou non, vivons une époque marquée aussi par un bouleversement anthropologique fondamental avec la rupture des contenants culturels et sociaux. L'affaiblissement des grandes croyances collectives - marxisme et catholicisme -, a été soulignée depuis déjà longtemps par Emmanuel Todd. Au même moment, les structures familiales se défont et donnent naissance à de complexes assemblages où rôles et générations sont mal définis.

Avec la pornographie, de plus en plus banalisée, y compris parmi les jeunes et les enfants, se répand une vision aphasique, perverse ou psychotique d'une sexualité centrée sur des objets partiels, desymbolisée, et qui conduit à la justification du viol. L'utopie *loftisée* d'une transparence totale, où la sexualité des enfants est étalée au regard des parents (Serge Tisseron), promeut l'inceste visuel. La chute des tabous, après avoir libéré des excès du puritanisme, fait de l'être humain (et d'abord de la femme) un être nu, vulnérable, seul, qui n'a même plus la protection de son intimité. Ainsi se généralise la confusion des langues, alors que la lutte contre la pédophilie traduit ce malaise dans la recherche anxieuse de limites.

Cette hypothèse ne va pas contre les tâches d'aujourd'hui, malgré la dérision vis-à-vis des diverses formes de militance et d'engagements, dans ce qu'ils ont de permanent et le dandisme individualiste exalté aux dépens des entreprises collectives. Comme au moment de l'affaire Dreyfus, La République peut se ressaisir et refonder ses valeurs : la Liberté bien sûr, l'Egalité autant que possible, la Fraternité toujours. Mais ceci implique d'interroger nos déficiences : rappelons que les politiques sont là pour nous représenter, et qu'à ce titre, ils ne sont que le reflet de nos propres insuffisances. Cela conduit aussi à être toujours

vigilants à ce qui, dans notre société, humilie, avilit, fait perdre à l'être humain l'estime de soi et l'espoir.

Le débat est ouvert.

Le 10 mai 2002

François Giraud¹

¹ Psychologue clinicien, Service de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, Hôpital Avicenne (Bobigny).